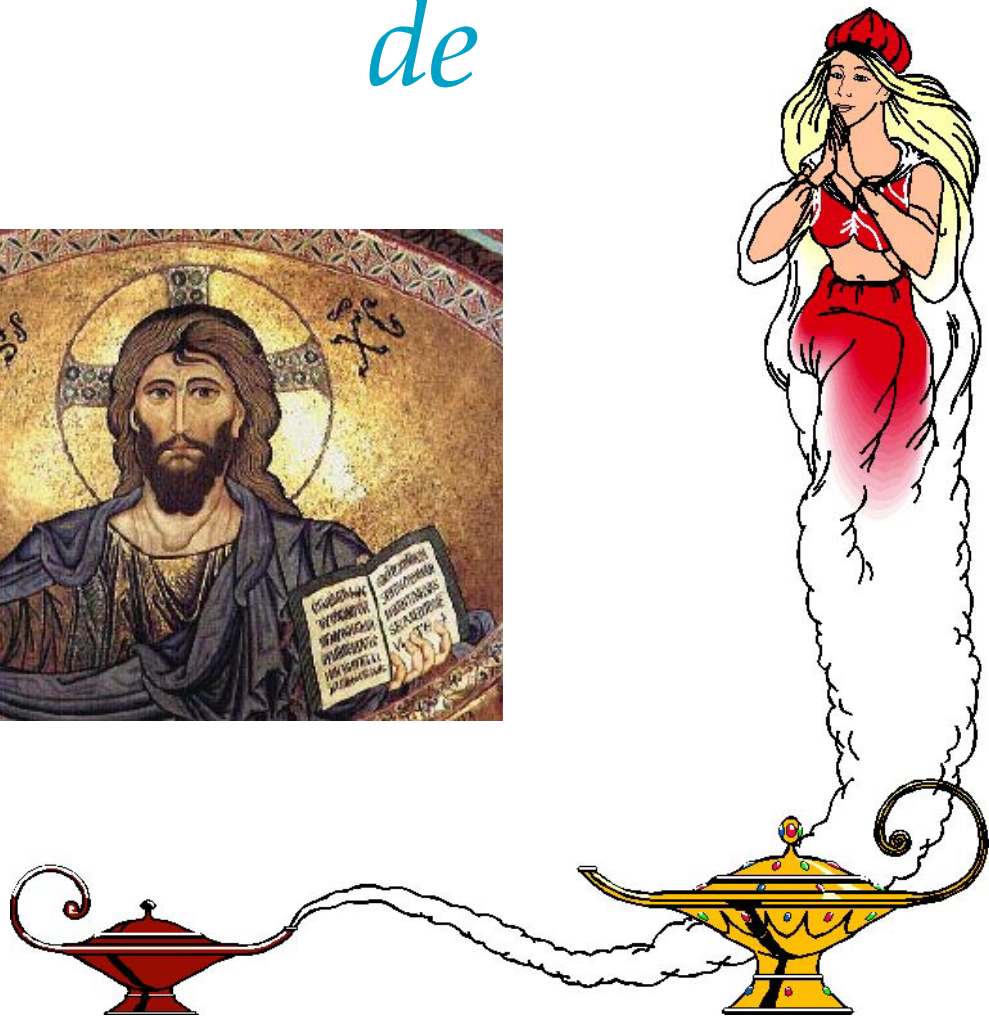
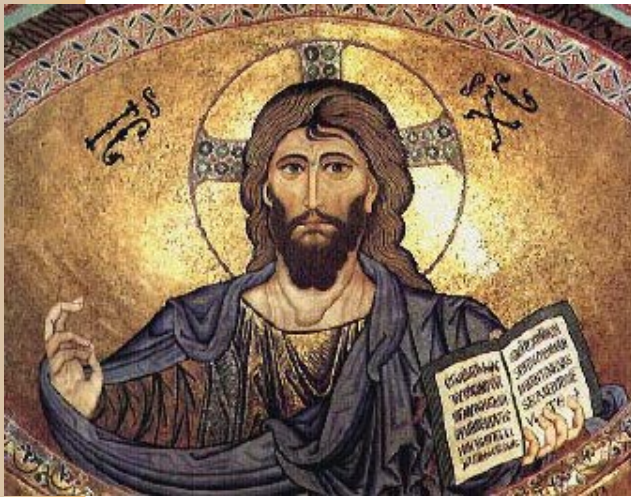


LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

Les

Forces de l'Esprit



**LE
GALLICAN**

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens OCTOBRE 2013

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: **"tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même"**.

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédiction ponctuelle du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

LE
GALLICAN

Editorial

Les « forces de l'esprit... » Que représentent-elles dans nos vies ? Comment les utilisons-nous, d'où viennent-elles ? Autant de questions qui appellent une multitude de réponses.

Nous avons choisi d'aborder le sujet en plongeant dans les profondeurs de notre Histoire, humaine. Ce numéro du Gallican vous convie à une sorte de « voyage dans le temps. » Il vous emmènera découvrir le génie créatif de nos ancêtres vivant voici 35 000 ans. Découverte majeure de ces vingt dernières années, les peintures de la grotte Chauvet révélées au monde en 1994 semblent défier le temps. Elles nous renvoient à ces questions essentielles : Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ?

Ce numéro d'automne du Gallican constitue également un témoignage précieux pour notre Eglise, celui d'une pastorale qui porte des fruits. L'album photo de la vie des paroisses révèle un ministère sacerdotal actif. Sans tapage et sans bruit, année après année, notre Eglise laisse une empreinte heureuse dans la vie de nombreuses familles qui font baptiser leurs enfants et se marient dans nos chapelles. Joie pour les pasteurs, joie pour les familles, les sacrements donnés et partagés sont des instants de vie qui nous relient déjà à l'éternité.

Sans ces « forces de l'esprit », sans caractère, sans joie, sans enthousiasme, sans volonté, sans détermination, notre Eglise ne pourrait répondre présent et continuer son chemin dans le temps des hommes.

Que la Paix du Christ soit toujours avec elle !

T. TEYSSOT

1 Les
Forces
de
l'Esprit

2 La Prière
dans
la
Bible

3 Aie
Pitié
de Nous
Seigneur

4 La Toussaint
Fête de
l'Espérance Chrétienne

5 Vie de
l'Eglise

Sommaire

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992-096X

Journal Trimestriel 4 rue de la Réole - 33800 BORDEAUX
Tel : 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site Web: <http://www.gallican.org>

Les Forces

de l'Esprit

L'Évangile nous invite à naître de nouveau, selon l'esprit. Ces paroles mystérieuses prononcées par Jésus devant Nicodème interpellent le chrétien. Comment cela peut-il se faire ? Naître de nouveau, c'est une nécessité vitale inscrite au plus profond de l'être humain, car l'apprentissage de la vie suppose une adaptation et une évolution permanentes. Chaque jour nous devons renaître, prendre des forces, avancer dans la vie. Mais aussi ne pas perdre le sens, c'est à dire suivre le fil conducteur des valeurs avec lesquelles nous nous sommes construits, celles qui nous guident, telles un phare dans la nuit.

« *C'est l'esprit qui vivifie,* » déclare Jésus, « *la chair n'est capable de rien.* » (Jean 6,63) C'est par son esprit que l'être humain a su relever les défis si nombreux de son histoire. C'est par l'esprit qu'il se relève encore aujourd'hui, chaque fois qu'il tombe, parfois blessé, mais non anéanti. La foi qui le soutient et l'amour de la vie peuvent faire la différence.

Vivre, c'est faire appel à l'esprit, pour aller plus loin. Créativité, imagination, confiance, courage, entraide, prévoyance, anticipation du futur. L'être humain a dû faire appel à toutes ces qualités, et à beaucoup d'autres encore, pour répondre présent aujourd'hui.

LE MYTHE DES ORIGINES

Quelles que soient les croyances véhiculées par les textes des grandes religions existant sur terre, il existe des faits qui ne peuvent être remis en cause aujourd'hui. L'être humain, tel que nous le connaissons à présent avec son intelligence et ses multiples talents, vient de loin. Comprendre notre histoire, c'est effectuer une sorte de voyage dans le temps. Et il ne s'agit pas de remonter le fil des âges sur cinq ou six mille

ans, mais sur plusieurs dizaines de milliers d'années !

Les peintures de la célèbre grotte de Lascaux, par exemple, remontent à 18 000 ans avant Jésus-Christ. La finesse des dessins et des représentations y est remarquable. Ces œuvres universellement connues ont la capacité d'émouvoir les visiteurs qui les contemplent. Le nom de « chapelle sixtine de l'art pariétal » a ainsi été donné à cet ensemble.

Mais il n'est pas unique. Il en existe d'autres ailleurs en France, et en Europe. Cet art de la peinture dans les grottes préhistoriques (dit « art pariétal ») est révélé de façon extraordinaire dans la grotte Chauvet, découverte en 1994 en Ardèche. En l'état actuel des connaissances, la datation de ces peintures remonte à 35 000 ans avant Jésus-Christ ! Il y a donc très, très longtemps que l'être humain est capable d'exprimer, avec les « forces de l'esprit » l'art, la beauté, la finesse, la sensibilité. Selon le préhistorien Jean Clottes qui s'est exprimé dans un film réalisé en 2003 sur le sujet, ceux qui ont créé ces peintures maîtrisaient des techniques qui ne seront employées en Europe qu'à partir de la Renaissance... Pour lui, comme pour d'autres personnes ayant eu la chance de contempler sur site les peintures de la grotte Chauvet, l'image caricaturale de l'homme préhistorique vu comme une brute épaisse est totalement erronée.

Ces lointains ancêtres perdus dans la nuit des temps préhistoriques nous sont semblables. Leurs préoccupations ne sont pas différentes des nôtres. Ils doivent bien sur chasser, se nourrir, survivre dans un environnement moins confortable qu'aujourd'hui. Mais ils savent prendre du temps pour autre chose...

Ce qui me frappe en contemplant ces œuvres qui ont traversé les millénaires, c'est leur « modernité », si je puis m'exprimer ainsi. On y retrouve l'élégance et la finesse du trait présent chez nos plus grands artistes contemporains. Le panneau aux lions ou celui aux chevaux, par exemple, ne

peuvent laisser le spectateur indifférent. Les animaux y semblent vivants, en mouvement. Leur regard même, exprime des émotions. L'artiste n'avait pourtant pas les modèles sous les yeux. Il peignait dans l'obscurité d'une grotte éclairée par des torches. Il a donc puisé dans ses souvenirs, ou son imaginaire.

Une des questions importantes posées par ces œuvres est celle-ci. Dans quel but ? Plaisir de l'art, activité récréative, sentiment de communiquer avec l'esprit de l'animal (chamanisme) ? Peut-être un peu tout cela à la fois. Il est difficile d'apporter une réponse. Trois cent cinquante siècles nous séparent de l'auteur ! Et à l'échelle de notre histoire, humaine, cela représente quelque chose de gigantesque, surtout qu'à cette époque le nombre des êtres humains était infime. Nous étions une espèce rare vivant parmi une immensité d'animaux. Et malgré

le très petit nombre de personnes composant l'humanité d'alors, il existe déjà des êtres exceptionnels dotés du même génie créatif que nos plus grands artistes contemporains !

Laissons ces questions de côté et allons à l'essentiel. Il y a 35 000 ans l'être humain possède la même capacité d'abstraction qu'aujourd'hui. Il peint avec son âme, projette son imaginaire sur les murs d'une grotte en composant un chef d'oeuvre qui défie les âges. Les « forces de l'esprit » viennent donc de loin.

Comment avons-nous développé ce potentiel ? D'où viennent ces « forces de l'esprit » ? Comment l'évolution a-t-elle permis que nous puissions développer cette capacité d'abstraction hors norme qui caractérise notre espèce ?

Dans les temps préhistoriques où l'humanité se réduisait à des clans de chasseurs cueilleurs il existe une constante, la nécessité de manger pour vivre. Se montrer plus malin que l'animal pour le capturer, compter sur la solidarité du clan pour réussir la chasse, utiliser le langage pour communiquer. Ce sont trois ingrédients nécessaires à la survie de notre espèce dans ces temps oubliés. Examinons-les plus en détail.

1) Une forme d'empathie avec l'animal pour réussir la chasse : penser comme lui, anticiper ses réactions, sentiment de communiquer avec l'esprit de l'animal (chamanisme). Faut-il y voir la naissance de notre capacité d'abstraction, le germe de la prière qui projette notre esprit ailleurs, non plus vers l'animal, mais vers ce que Jésus appellera plus tard le Royaume des Cieux ?



2) L'amour ensuite, car pour réussir la chasse les hommes devaient pouvoir compter les uns sur les autres et s'entraider. Cette nécessité les rendait forcément meilleurs.

3) Enfin l'apparition du langage est indispensable pour communiquer, tisser des relations pour ne pas rester isolé, seul.

A travers l'Histoire, cette capacité d'abstraction, ces forces de l'esprit ont fait progresser le champ de nos connaissances. Depuis les premiers outils rudimentaires de chasse en passant par la lance, l'arc et les flèches et jusqu'à la navette spatiale, elles nous ont permis au vingtième siècle de concevoir des programmes capables de propulser des engins robotisés dans l'espace, et dernièrement jusqu'aux limites du système solaire (sonde américaine Voyager 1).

Des peintures de la Grotte Chauvet jusqu'aux premiers pas de l'homme sur la Lune en

1969, et peut-être un jour bientôt sur la planète Mars, il existe un lien, celui de l'esprit.

LA FORCE DE L'AMOUR

C'est un élément clef dans la compréhension de notre histoire. La nécessité de vivre ensemble qui caractérise le petit nombre d'hommes vivant aux temps préhistoriques les rend forcément meilleurs. Ils doivent pouvoir compter les uns sur les autres pour survivre dans un monde souvent hostile, se donner du courage, se dépasser. La confiance doit être sans faille. Cela n'exclut pas l'idée de compétition entre les meilleurs chasseurs ou ceux qui veulent impressionner la belle pour se lier, mais dans cet environnement où le danger est partout, le salut ne peut être que collectif. Le mot ensemble prend ici toute sa signification.

Vous vous rappelez peut-être, voici quelques années, la découverte médiatisée d'une tribu inconnue d'êtres humains vivant dans la forêt amazonienne. Ces personnes n'avaient jamais eu aucun contact avec nos civilisations modernes et technologiques. Je me souviens d'une image qui avait fait le tour du monde, une photo les montrant tirant à l'arc sur un hélicoptère survolant leur habitat. Un célèbre animateur de télévision français leur avait consacré une émission en 2008. La gentillesse de ces personnes m'avait frappé. On était à des années lumières de l'image caricaturale de la brute préhistorique décrite dans les anciens manuels scolaires d'Histoire. L'animateur leur avait demandé comment ils réglait les conflits entre eux. La réponse était extraordinaire et avait plongé l'animateur dans une joyeuse stupéfaction : « on se fait

des chatouilles ! » Pas de police, pas de prison ; ils n'en avaient pas besoin. La bonne humeur était suffisante pour régler les querelles, lorsqu'elles apparaissaient. Leur clan se composait d'environ deux cent cinquante personnes et, malgré ce nombre, ils n'avaient pas besoin de shérif. Vivre ensemble les rendait meilleurs...

LA VENUE DU CHRIST

L'incarnation du Christ Jésus, Dieu venu en chair parmi les hommes, il y a un peu plus de deux mille ans, a pour incidence première de nous rappeler l'essentiel, ce que nous ne devrions jamais oublier, ce qui s'appelle l'amour.

Le message et les commandements du Christ se résument à cette qualité première : aimer.

Que reste-t-il de la vie si l'on enlève ce sentiment ? Pas grand chose. Les forces de l'esprit sont liées à cette qualité primordiale. Le dépassement de soi, l'esprit de sacrifice, le respect de l'autre, la confiance, l'espoir, la bonté, la tolérance, la générosité, l'humilité, tout cela procède de l'amour. Le Christ a mis en évidence cet essentiel, par sa parole et ses exemples. Surtout il en a porté témoignage.

Ne pas juger, ne pas condamner, ne pas dire du mal des autres, ne pas nuire, ne pas leur porter tort, voir le côté positif des personnes, c'est l'esprit de l'Évangile. « Pourquoi pensez-vous le mal dans vos cœurs ? » déclare le Seigneur aux pharisiens. Dans la méchanceté qui résulte de leur étroitesse d'esprit, ils ne peuvent comprendre que le Fils de Dieu puisse pardonner au paralytique. « Lève-toi et marche » dit Jésus à celui-ci. Et comme si cela allait de soi, presque « naturellement », le paralytique se lève et se

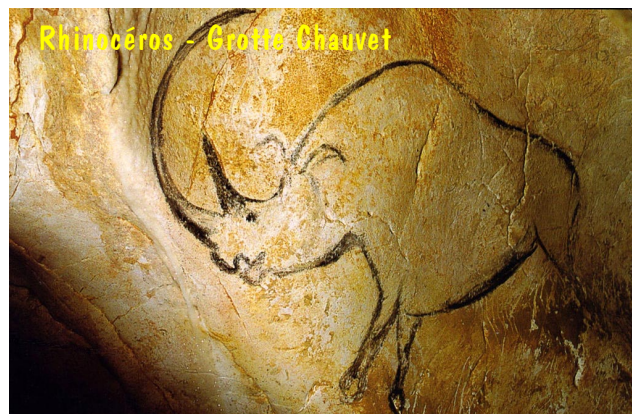


met à marcher. Les « forces de l'esprit », celles qui naissent de la bonne nouvelle de l'Évangile hissent l'être humain vers le haut, elles le redressent vers la lumière. Elles ont le pouvoir de faire tomber les chaînes des intégrismes, des fanatismes et des sectarismes de toutes sortes. L'aveuglement et la méchanceté résultent de l'étroitesse d'esprit.

NAÎTRE DE NOUVEAU

Vivre, c'est renaître en permanence. On ne voit pas la vie de la même façon à vingt, trente, quarante ou cinquante ans. Si le corps vieillit, l'esprit est fait pour grandir et tendre vers cette « pleine stature du Christ » dans son âge d'homme, dont parle l'Apôtre Paul. Certains êtres ont la capacité de produire cette impression sur ceux qui les rencontrent et les côtoient. Dans ma jeunesse, j'ai eu la chance de côtoyer un être de cette qualité en la personne de l'évêque qui m'a formé et transmis la prêtrise. Je me souviens surtout de sa bonté et de son immense ouverture d'esprit. Pour le jeune homme que j'étais, les religions sentaient surtout le formol et le renfermé. Grâce à lui, j'ai pu découvrir autre chose, voir le Christ avec d'autres yeux. Ce fut une sorte de nouvelle naissance.

Aujourd'hui c'est à mon tour de véhiculer cette lumière. La proclamation de l'Évangile, le partage de la Foi au sein de nos communautés chrétiennes et gallicanes, tout cela revêt du sens pour le pasteur que je suis. L'idéal de simplicité de la primitive Église me semble également indispensable au sein de nos communautés. C'est dans cette atmosphère que ma vocation a pu éclore, il y a plus



de trente ans maintenant. C'est dans la simplicité que l'on peut aller à l'essentiel et rejoindre le Christ.

A ses apôtres en formation qui prennent certains jours de grands airs de supériorité et d'importance, Jésus répond en faisant venir un enfant parmi eux. Puis il déclare : « *si vous ne redevenez comme cet enfant, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.* » La simplicité, la fraîcheur et l'ouverture d'esprit des enfants sont un exemple à suivre. Aux superbes pharisiens qui se croient meilleurs, purs et méprisent le très pauvre publicain traînant son lot d'erreurs et de maladresses, Jésus déclare : « *les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume des cieux.* » La réponse du Christ est cinglante, mais elle a le mérite de la clarté. La veille de sa Pas-

sion, sachant qu'il allait mourir bientôt, le Sauveur eut encore ce geste étonnant envers ses disciples : le lavement des pieds. Saint Jean est le seul à rapporter cet épisode dans son Évangile. Il fait l'impasse sur la Cène, mais n'omet pas le lavement des pieds. Dans la culture de cette époque, les esclaves lavent les pieds des maîtres. Le Sauveur nous a donné cet ultime signe pour nous faire comprendre sa vision du pouvoir. Le plus fort au service du plus faible, ce que le Moyen-âge traduisit par l'idéal chevaleresque.

Naître de nouveau, se dépouiller de ce qui alourdit et aveugle, revêtir l'essentiel, c'est l'histoire de la vie. L'apôtre Paul nous invite dans ses épîtres à revêtir cet homme nouveau créé à l'image et à la ressemblance du Christ. Et cela demande du temps, car il en faut, du temps, pour faire un homme ! De la même façon que le vilain petit canard du conte d'Andersen met très longtemps avant

de devenir un cygne magnifique, nous avons besoin de temps pour réussir cette transformation.

LA VIE DEMAIN

Aujourd'hui nos sociétés industrielles et technologiques s'interrogent sur le futur de notre planète et de notre histoire. De la grotte Chauvet aux temps actuels, de - 35 000 ans à aujourd'hui, bien des choses ont changé. L'homme était une espèce rare évoluant parmi un océan d'animaux. Aujourd'hui nous sommes si nombreux que les villes et les voies de communication grignotent insensiblement le peu de nature encore intacte. La faune et la flore disparaissent, mais les « forces de l'esprit » nous permettent de créer des mondes virtuels. A travers une multitude d'écrans interconnectés, les jeux vidéos et les réseaux informatiques captivent les plus jeunes. Mais posons-nous la question du sens ? N'y-a-il pas une vie au-delà de toute cette technologie ? Est-ce que tout cela nous rend plus heureux ?

En venant nous rappeler l'essentiel, le Christ a voulu que nous nous posions la question du sens. Quelles sont les valeurs qui nous permettent de nous construire ? Qu'est-ce qui est important pour réussir sa vie ? Le monde de demain est le résultat de nos actions d'aujourd'hui. Les forces de l'esprit doivent donner du sens.

Mgr Thierry Teyssot

** Sources utilisées pour la rédaction de cet article :

** Encyclopédie internet Wikipédia - fr.wikipedia.org

http://fr.wikipedia.org/wiki/Grotte_Chauvet

http://fr.wikipedia.org/wiki/Grotte_de_Lascaux

** Site internet du ministère de la culture :

<http://www.culture.gouv.fr/fr/arcnat/chauvet/fr/>

<http://www.lascaux.culture.fr/>

** «La Grotte Chauvet, la Première fois» - film de Pierre Oscar Lévy - 54 minutes - 2003 - disponible en dvd

** «La Grotte des Rêves Perdus» - film de Werner Herzog - 1h26 - 2010 - disponible en dvd

** «Les Derniers Hommes Libres» - la tribu des Zo'és - Emission télévisée «Ushuaïa nature» - Nicolas Hulot - 2008

** The Art of Tracking : The Origin of Science - Louis Liebenberg - 1990

** Chasse à l'épuisement, running, & évolution de l'homme
Version française de: persistence hunting and a hypothesis about human evolution. Site internet :

<http://mikolka-inquiries.blogspot.fr/2011/10/chasse-lepuisement-running-evolution-de.html>

LA PRIÈRE DANS LA BIBLE

Dans la Bible, la prière est présentée d'une manière progressive et évolutive. En commençant par Adam et Eve qui vivent, parlent avec Dieu et entretiennent une relation avec Lui présentés comme des humains qui se voient et se parlent, la prière va évoluer vers un dialogue de foi où l'homme écoute et parle à l'Inconnaissable connu de lui par la foi.

Au-delà des hommes qui ont eu la « grâce » de par leurs missions d'expériences mystiques extraordinaires tels Moïse, Elie, et bien d'autres prophètes, la prière des hommes et des femmes de la Bible est celle d'hommes et de femmes qui, tantôt écoutent Dieu, tantôt lui parlent durant les circonstances et événements qui jalonnent leur vie. Ces circonstances et événements re-lus dans l'histoire sainte montrent différentes manières de prier.

LES DIFFÉRENTES FORMES DE PRIÈRE LA PRIÈRE D'ADAM OU PRIÈRE D'ALLIANCE

Les Ecritures nous présentent la création de l'humain comme une progression où l'Eternel Dieu modèle l'Homme à partir de la glaise du sol. L'homme est la résultante de la nature modelée dans les mains de Dieu et reçoit le souffle du Dieu vivant. Cette allégorie peut être perçue comme un appel à collecter toute mon histoire sous le regard bienveillant du Seigneur qui me donne la vie, l'être et le mouvement comme le dit Saint Paul. C'est ce que les pères de l'Eglise appellent « prière d'alliance ». Il s'agit de se poser sous le regard de Dieu et prendre conscience de sa main qui me façonne à travers les événements vécus, de son souffle de vie qu'il me communique à chaque instant de ma vie et de me poser la question : « Seigneur, où me mènes-tu ? ». La réponse à cette question me permet de prendre les dispositions personnelles pour cheminer le mieux vers le but de mon existence discerné et assumé en partenariat avec mon créateur ; prendre conscience d'une

part des obstacles et utiliser les moyens spirituels et physiques qu'il met à ma disposition pour les écarter et d'autre part, des lieux de progrès et des moyens qui les ont favorisés pour continuer avec le Seigneur. C'est une relecture de mon existence sous le regard de Dieu qui me projette dans mon avenir avec Lui pour devenir comme dit saint Paul à la stature de l'homme parfait ; à la pleine stature du Christ.

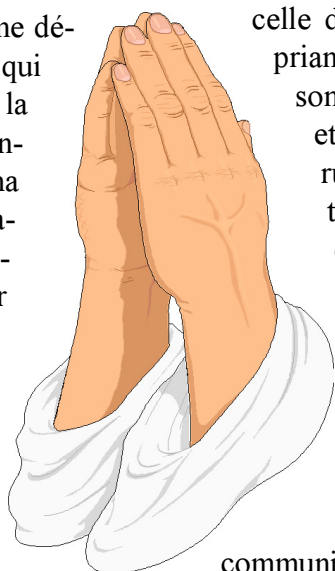
LA PRIÈRE D'ACTION DE GRÂCE

Comme son nom l'indique, il s'agit d'une reconnaissance des faveurs reçues pour vivre mon existence. Il s'agit d'une reconnaissance que ma vie est la résultante des concours divers dont le Créateur en est l'auteur indirect. Il me fait grâce à travers les autres créatures qui m'entourent ; je bénis leur existence pour savoir en tirer d'avantage profit en restant en harmonie avec elles. C'est une prière qui me décentre de moi par rapport aux faveurs qui sont à ma disposition. Cette prière est la reconnaissance de la vérité la plus essentielle : je n'ai rien et tout ce qui est à ma disposition est certes le fruit de mon travail mais une mise à disposition des éléments de la nature pour m'aider à mener mon existence d'une certaine manière. C'est un don du créateur de toute chose qui rencontre mon travail quotidien et consacre ma liberté sur le plan de l'avoir. Je réponds à cette question de saint Paul par une action qui dit ma liberté sur le plan de l'avoir : qu'ai-je que je n'ai reçu ? Cette reconnaissance est celle d'Abel qui sacrifie le meilleur de son élevage pour la gloire de Celui de qui il reconnaît recevoir tout. Cette reconnaissance trouve tout son accomplissement dans le sacrifice du Christ qui défend son message au prix de sa Vie. C'est une l'expression de ma liberté par rapport à l'avoir : « même ma propre vie est un don reçu gratuitement de Celui qui est la Source de tout, en qui il n'y a ni changement, ni ombre de variation, comme le dit si bien l'Apôtre Jacques ».

LA PRIÈRE DE LOUANGE

La louange est l'expression de la révélation que Dieu m'a faite de sa personne. Elle est une expression de ma « co-nnaissance (1) » de Dieu. L'homme qui a fait l'expérience de

la grandeur de Dieu fait aussi l'expérience de sa propre grandeur. En exprimant cette grandeur et en élevant le Nom de Dieu, il fait l'expérience de sa propre croissance et hauteur spirituelle. La louange véritable, loin d'être un exercice de rapetissement face à un Dieu dont la grandeur et les attributs écrasent l'homme, est une plongée de ma personne dans la beauté et la grandeur dont je suis appelé à hériter pour l'éternité. La louange est la proclamation de ma propre divinisation ; elle me décentre de moi pour me centrer sur le Créateur et Seigneur de toute chose qui m'appelle à devenir amour comme Lui qui n'est qu'Amour. Cette expression peut prendre la forme de paroles qui disent la grandeur et la magnificence de Dieu ; des chants qui disent ce que j'ai appris de sa grandeur, des danses qui expriment la joie de l'être en présence de ce Dieu dont la grandeur me grandit. Que ce soit la prière des juifs aux portes de Jéricho ; de la danse de David à son couronnement devant Israël mais d'abord devant l'Arche de l'Alliance ou celle de la communauté chrétienne naissante priant pour la libération de saint Pierre emprisonné à Jérusalem ou de la louange de Paul et Silas en pleine nuit dans la prison de Jérusalem, la louange est la prière qui fait tomber les murs, et fait sauter les chaînes de captivité de toute sorte. Elle vide ma personne du moi pour me remplir de l'Être de Dieu que rien ne peut contenir.



L'ADORATION

Tandis que la louange est expressive, l'adoration est réceptive. Elle est communication silencieuse de l'être avec son créateur. C'est le Silence des profondeurs que j'offre à mon Créateur pour qu'il en dispose et dispose de ma personne pour sa plus grande gloire et ma propre déification. Comme disait le saint curé d'Ars, c'est être en sa présence, le regarder et se laisser regarder par Lui. Dans la Bible, nous retrouvons les rois mages au pied de l'enfant dans la crèche ; après avoir déposé leur offrande au pied du Seigneur, que pouvaient-ils dire à cet enfant qui ne communique qu'à travers le silence et l'expression de sa présence ? Ils adoraient dans le silence de la contemplation l'auteur de la vie qui se retrouvait là, dans cette crèche par un mystère qui ravit l'esprit et l'entendement. La contemplation de Dieu est la source de toute adoration. Comme dit l'Apôtre Jean, l'adoration se fait en esprit et dans la vérité de mon être et de l'Être de Dieu en présence de

qui je me tiens, appuyé comme Jacob sur le bâton d'un événement ou d'une image qui me parle du Créateur, dans un silence contemplatif.

LA PRIÈRE DE PROCLAMATION

La prière de proclamation est celle de la personne qui prend autorité sur les éléments, les situations et les événements de son existence et leur parle.

C'est une prière où l'homme se saisit de son autorité et met en œuvre la puissance créatrice de la Parole.

C'est la prière d'Elie qui ferme les cieux pour empêcher la pluie de tomber avant un certain temps et ordonne à la pluie de descendre dès les temps révolus. C'est la prière de Jacob luttant avec Dieu. C'est la prière d'exorcisme de l'Eglise commandant aux démons de sortir des vies.

La prière ici n'est plus implorante, elle commande en vertu de la communion avec le Créateur qui a conféré l'autorité à celui qui édicte la Parole. Elle est le prolongement de la prière d'autorité du Seigneur Jésus qui commande à la tempête, à la maladie et aux démons et exprime la dimension prophétique de l'onction baptismale du priant exerçant son autorité. C'est la prière du disciple conscient de sa dignité de fils ou de fille hérité de l'Unique Fils de Dieu et donc de son autorité.

Ces formes de prière sont tantôt méditatives, tantôt contemplatives, tantôt l'expression du corps, tantôt l'expression de la Parole sous des formes variées. Dans le prochain numéro, nous aborderons la mise en œuvre de la prière :

- Nous donnerons quelques outils utilisés dans la prière

- Dans sa forme méditative et contemplative nous verrons une prière qui façonne l'être dans la présence de Dieu.

- Dans sa forme expressive, nous verrons la prière de louange et d'adoration

- et en 3ème point, nous aborderons le combat spirituel.

Frère Emmanuel Choumessi

(1) Dans le sens de « naître Avec ». Il s'agit du « naître de nouveau » dont parle le Christ dans l'Evangile de Jean

AIE PITIÉ DE NOUS SEIGNEUR

Cette réponse de notre liturgie a provoqué plusieurs remarques de la part de fidèles. «Le Gallican» donne l'occasion de répondre à cette interrogation bien légitime. La notion de «pitié», cette imploration répétée souvent au cours des offices et des messes semble se placer en porte-à-faux avec la dimension de l'Amour. Par exemple, un père ou une mère n'a jamais pitié de ses enfants, quelle que soit la situation. On peut être dans la peine, dans le chagrin ou dans la joie, dans la compassion avec ses enfants mais pas dans la pitié. Comment peut-on concevoir alors un rapport d'intimité avec Dieu, notre Père et exprimer, demander cette dimension de pitié ? Y a t il une contradiction ? Le sens de notre langue au quotidien est-il différent du sens spirituel ?

A travers les siècles, les enjeux de traduction jouent aussi un rôle important dans la signification donnée à certains passages de la liturgie. Ainsi le fameux «Miserere Nobis» porte aussi un sens plus complexe que simplement «la pitié». On trouve une expression plus vaste dans la secrète de la messe de Saint Michel Archange qui est : «nous vous demandons humblement de l'accepter (notre louange) avec bienveillance et de la rendre profitable à notre salut». La formulation «aie pitié de nous» a l'avantage considérable de la brièveté même si le sens se transforme un peu.

Au cours des siècles, le contexte de la société se modifie et le sens des mots évolue. La forme liturgique traditionnelle privilégie la conservation des formules et des mots. Ces mots portent un lien qui va au delà des différentes communautés qui les prononcent. Ils sont des points de repère et forment un écho qui traverse les siècles et le temps. Il est donc important de conserver les paroles mais il faut aussi en assumer et en comprendre le sens. Mais les mots portent aussi, une intention qui vient du fond de soi.

Prononcer une parole s'accompagne donc d'un sens et d'une vibration particulière qui nous met pleinement en harmonie avec notre prière. Afin de dépasser le rejet lié à ce sentiment de pitié, il est

important de développer la question du sens recouvrant la phrase « aie pitié de nous ». Reprenons la liturgie de Gazinet pour en découvrir le sens spirituel derrière les mots.

HYMNE DU TRISAGION

Saint est Dieu + . Saint est le Puissant,
Saint est l'Immortel. Aie pitié de nous.

* avec le sens : « *Seigneur montre nous ton visage* »

Gloire au Père + , au Fils et au Saint-Esprit, Maintenant et toujours dans l'éternité des siècles.

Saint est l'Immortel. Aie pitié de nous.

* avec le sens : « *Seigneur donne nous de connaître ta Voie* »

SAINT EST DIEU + , SAINT EST LE PUISSANT, SAINT EST L'IMMORTEL; Aie pitié de nous.

* avec le sens : « *Seigneur conduit l'humanité sur les chemins de ton salut* »

LITANIE DIACONALE

Priions pour que le message du Christ soit entendu du monde entier. Seigneur, aie pitié de nous.

* avec le sens : « *Seigneur écoute nous* »

Priions pour l'union de tous les chrétiens. Seigneur, aie pitié de nous.

* avec le sens : « *Seigneur, fais que nous soyons un avec Toi* »

Priions pour notre pays et ses autorités spirituelles et temporelles. Seigneur, aie pitié de nous.

* avec le sens : « *Seigneur que ta Sagesse nous guide* »

Priions pour les malades et les affligés, les opprimés, les indigents, les pécheurs, et pour tous ceux qui ne connaissent pas la vérité. Seigneur, aie pitié de nous

* avec le sens : « *Seigneur que ton amour agisse en nous et que ta vérité nous guérisse* »

COMMUNION

Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde, aie pitié de nous

* avec le sens : « *Elève nos corps à la dignité de ce sacrement* »

Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde, aie pitié de nous

* avec le sens : « *Ouvre nos âmes à la dignité de ce sacrement* »

Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde, donne nous la paix.

* avec le sens : « *Comble notre esprit de ta plénitude* »

La messe doit-être un lien et un moment d'intimité avec le divin. Pour cela chacun doit se sentir en accord avec la liturgie et chacun doit pouvoir s'approprier les différents dialogues avec le Père, le fils et le Saint Esprit. La précision sur le sens des mots donne une ouverture sur le sens spirituel de la liturgie. Au delà des paroles, il y a l'énergie qui porte les mots car au delà des formules il y a le sentiment qui anime le sens.

En conservant la formulation traditionnelle chacun peut se retrouver en continuité avec tous ceux et celles qui ont prononcé ces paroles au fil des siècles. En s'ouvrant au sens spirituel des mots, chacun peut s'approprier la liturgie afin de l'accomplir pleinement, sans la trahir ou la transformer.

Père Robert Mure



LA TOUSSAINT FÊTE DE L'ESPÉRANCE CHRÉTIENNE

**VIVANTS ET MORTS
SOLIDAIRES DANS LA FOI**

Depuis les origines, on prie pour tous les morts (textes des premiers siècles, Catacombes etc...). L'Église nous dit que le jour des défunts, dans la lumière de la Toussaint, est pour les Chrétiens l'occasion de vivre l'espérance en la vie éternelle donnée par la Résurrection du Christ. Est-ce bien compris ?

Actuellement la Toussaint est devenue la fête des morts, Je pense que c'est dû à une certaine imagerie ou une pratique populaire qui se perd dans la nuit des temps. Il faut remonter aux sources de notre foi en regardant comment l'idée de la vie après la mort était comprise, affirmée par nos aînés dans la foi. Dans l'Ancien Testament, il existe une espérance, une foi en un au-delà avec Dieu après la mort.

Dans le livre des Macchabées, seul les justes ressuscitent. Chez Daniel tout le monde ressuscite, les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre. Un courant, un autre, venant de la pensée grecque, affirme une croyance en une âme immortelle. Mais nous voyons aussi l'affirmation que celui qui vit avec Dieu durant sa vie ne peut être séparé de lui par la mort. Voyez l'Assomption d'Élie le prophète. La Résurrection de Jésus est venue nous bouleverser et nous éclairer.

Pâques est le grand événement qui comble le rapport de l'homme au mystère de la mort. Même au cœur de la foi Chrétienne, ce n'est pas simple. Les Évangiles sont d'une grande discrétion dans la révélation de la vie future, peu de descriptions. Par contre, les textes bibliques renvoient toujours aux choix de vie qui, dès à présent nous y

préparent. Il y a un lien entre la vie et la mort, c'est sur cette base là que les premiers chrétiens ont eu conscience qu'en célébrant l'Eucharistie, le Seigneur mort et ressuscité ne faisait plus qu'un. Avec la résurrection, il n'y a pas de limites entre la vie et la mort.

Pour être plus présent à ce mystère, ces chrétiens apportaient des offrandes pour s'associer matériellement à ceux qui assuraient le culte et l'aide aux pauvres. Voilà le sens de nos offrandes de Messe. Or les croyants font également des dons pour que l'Église prie pour les défunts. Quel est le sens de cette prière ? Pourquoi prier pour les morts ? Ne sont-ils pas déjà auprès de Dieu. Le purgatoire (mot introuvable dans la Bible), un mot qui peut rebuter, faire peur, le purgatoire est un mouvement. Pour pouvoir rencontrer Dieu à notre mort, nous devons enlever de nous, tout ce qui a été abîmé, souillé, dans notre être de fils de Dieu. Prier pour les morts c'est les accompagner dans ce dépouillement en vue de cette rencontre, pour que le défunt ainsi purifié accède à la Sainteté. Voilà le lien avec la fête de la Toussaint.

La communion des Saints, ceux qui le sont déjà et ceux qui sont en chemin, c'est un mouvement de solidarité. Morts et vivants, nous avons besoin les uns des autres, la prière nous unit et ceci tout au long de notre vie ici-bas, telle est notre espérance chrétienne. Quand on prie pour nos défunts, quand on se recueille sur la tombe d'un être cher, sommes-nous habités vraiment de cette espérance ? Parler de la mort ce n'est guère facile, chacun réagit avec sa sensibilité, il faut comprendre la communion des Saints. Cette solidarité qui nous unit aux défunts, de vivre dans la prière, en Communauté, ne peut que soutenir notre espérance.

Père Jean-François Prévôt

**Paroisse Saint Expédit
82300 Caussade**





Pèlerinage en la chpelle Notre Dame d'Afrique du Muy

PÈLERINAGE EN LA CHAPELLE DE NOTRE DAME D'AFRIQUE DU MUY

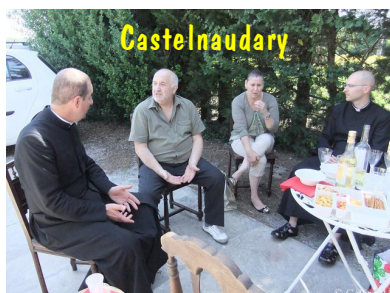
Entre le pèlerinage à Ars et celui en la Cité mariale de Lourdes, mon épouse et moi-même avons rendu visite à Mr l'Abbé Laurent Eplé en sa Chapelle dédiée à Notre Dame d'Afrique. A peine arrivés le 25 Juillet, Mr l'Abbé Eplé nous a reçus de façon exquise. La qualité de son accueil, sa gentillesse naturelle et ses grands talents de cuisinier (ne dit-on pas que péché de gourmandise avoué est à moitié pardonné) nous ont permis de passer un grand moment de fraternité. Le lendemain, en tout début de matinée, nous avons célébré la Sainte Messe en sa Chapelle. Puis, après le repas préparé par notre hôte, nous avons visité à la Celle Roubault la Chapelle de Sainte Roseline, fille de Giraud II de Villeneuve et d'Aigline de Sabran. Cette sainte du XIII^e-XIV^e siècle (1263 – 1329), remarquée très jeune pour sa charité, consacra sa vie aux malheureux et aux pauvres. L'épisode remarquable du « miracle des roses » en 1275, celui plus tardif du « repas des Anges », sa charité sans faille feront d'elle l'instrument que Dieu se choisit lorsqu'Il veut élever les âmes de ses enfants. Fait remarquable ! Cinq ans après sa mort, son corps est exhumé et retrouvé intact. Ses yeux, ouverts, sont aussi brillants que ceux d'une personne en vie. Son corps, déposé dans une chasse, ne sera embaumé qu'en 1894 et se trouve, encore de nos jours, dans un état étonnant. Ses yeux, dont l'éclat étonna même Mr le médecin de Louis XIV, sont placés dans un reliquaire, toujours visible de nos jours. Nous avons pu, à titre exceptionnel, visiter ensuite le cloître qui se trouve normalement interdit au public. Nous avons ainsi pu « mettre nos pas dans ceux de Sainte Roseline » et, notre imagination vagabondant, nous aurions presque senti la présence de cette grande Sainte prenant quelque repos en ce lieu si paisible. Puis, une petite visite au caveau a clos notre « sainte expédition ».

Nous ne remercierons jamais assez Mr l'Abbé Laurent pour ses qualités de cœurs, pour sa gentillesse et sa piété. Nous avons là le saint exemple d'un homme qui consacre véritablement sa vie à Dieu Le Père Eternel. Et croyez-moi, cela se voit et cela se sent. Grâce lui soient rendues.

EN BREF :

** La fête paroissiale de la chapelle du Sacré-Coeur et Saint Curé d'Ars de Castelnaudary (Aude) a été célébrée dimanche 11 août. En soirée, le film de 1949 « *Le Sorcier du Ciel* » retraçant la vie du Saint Curé d'Ars a été projeté aux paroissiens. Le soir du 15 août, le film de 2011 « *Je m'appelle Bernadette* » a également été proposé aux paroissiens.

** La paroisse Saint Michel Archange de Montbrison (Loire) met en place, tous les premiers jeudis du mois, un temps de « *Partage biblique* » en rapport avec le temps liturgique. Sur place à la chapelle, à partir du 3 Octobre 2013 de 20h à 21h.



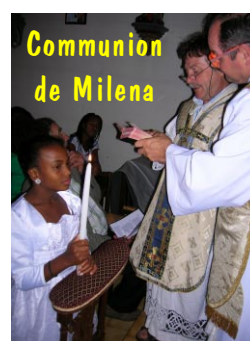
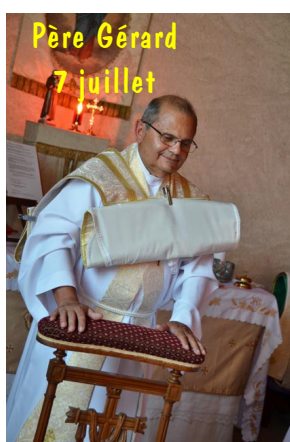
Paroisse Saint Irénée 17260 Jazennes



28 juillet, marche oecuménique chrétienne en l'honneur des pèlerins de Saint Jacques
25 août, baptême de César et mariage de Cédric et Isabelle
29 septembre, fête paroissiale



Paroisse Saint François d'Assise 42110 Valeille



7 juillet, fête paroissiale et ordination sacerdotale du Père Gérard Morel. 28 juillet, communion de Milena. 15 août, Assomption. 6 octobre, Saint François d'Assise.



**Paroisse Saint Jean-Baptiste
33800 Bordeaux**



Baptême 27 juillet

**Paroisse du Sacré-Coeur
17270 Clérac**



Baptême 29 juin

**Baptême 13 juillet
11h00**



**Baptême 13 juillet
11h45**

Baptême 20 juillet



Mariage 20 juillet

Diaconat Samuel



Ordination diaconale Frère Samuel Pariollaud dimanche 21 juillet



Mariage 27 juillet

**Deux baptêmes
27 juillet**



Baptême 28 juillet

Baptême 31 août



Baptême 1er septembre

Deux baptêmes 7 septembre - 11h00



**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre